

## Pistes de réflexion

- ◇ M'est-il facile de recevoir ou d'être reçu, toute réception demande un effort : préparatifs culinaires ou sortir de mon confort ?
- ◇ Quelle est la raison pour laquelle j'invite ou je réponds à une invitation ?
- ◇ Ai-je déjà été invité ou ai-je déjà invité par opportunisme : chercheur de tête pour un service, bénévole ou professionnel ?
- ◇ Ma table est-elle ouverte à tous ? Les préparatifs sont-ils différents suivant les invités : 'bonne franquette ou cérémonial' ?
- ◇ Mes amis sont-ils choisis par affection ou mes amitiés sont-elles circonstanciées quitte à les voir disparaître ensuite ?
- ◇ Quelle importance j'accorde aux tenues vestimentaires lors d'une invitation ou d'une réception ?
  
- ◇ Quelle est mon attitude face à l'invitation de Dieu d'aller à la messe tous les dimanches? Mes prétextes pour refuser?
- ◇ Suis-je plus occupé par mon "champ" d'action, ou mon "commerce", que par l'appel du Seigneur ? La persévérance du roi m'ouvre-t-elle à plus de miséricorde envers autrui ?
- ◇ Mon 'vêtement de noces' est-il fait de la liste de mes mérites ou de l'offrande de ce que je suis, avec mes richesses et pauvretés ?
- ◇ Est-ce que je comprends la colère du Père ?
- ◇ Le roi passe de l'invitation de l'amour à l'invitation du bien-être en nourrissant les pauvres, ma réponse est-elle celle de l'amour ou du bien-être ?
- ◇ Ai-je été le porteur de l'invitation du roi ? Ai-je amené au roi beaucoup d'invités de la dernière heure ?
- ◇ La mission est passionnante mais déconcertante, est-ce qu'il m'arrive de piquer une colère faute de comprendre les refus ?
- ◇ Le Roi m'appelle mon ami, quelle image ai-je de l'amitié du Père, et de l'amitié humaine, l'une me pousse-t-elle à l'autre ?
- ◇ Est-ce que je crains la colère de Dieu ? Crainte : peur de l'enfer ou respect devant la toute-puissance d'amour du Père ?
- ◇ Quelle est ma définition du Royaume des Cieux, est-il situé dans l'au-delà ou en moi, reçu à mon baptême ?
- ◇ Serais-je un élu, en ai-je le désir, comment revêtir le vêtement d'amour du Christ ?

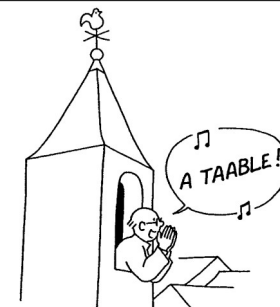
**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

## Prière conclusive

Seigneur, les préoccupations quotidiennes assourdissent tes appels, occultent ta présence dans mon cœur. Esprit du Christ, apprends-moi à gérer ma vie, à me rendre disponible à Sa volonté.  
Père, aide-moi à te mettre en premier dans ma vie, tout s'ajuste alors pour te servir et apporter ton invitation à mes frères, amen.



**28ème dimanche ordinaire a**  
15 octobre 2017



## Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 1-14)

Lc 14, 15-24

1Jésus disait en paraboles : 2"Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. 3Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. 4Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce.' 5Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; 6les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

7Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. 8Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. 9Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce.' 10Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives.

11Le roi entra pour voir les convives. 12Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. 13Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' 14Certes la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux."

Quoi qu'il en soit voici un évangile sévère, et pour cause on ne badine pas avec l'amour.

« Allez à tous les peuples, aux croisées des chemins du monde. Rassemblez-les tous. Finie la religion de la race. Faisons craquer les cadres nationalistes qui ont fait leur temps. Le temps maintenant est au Christ universel, à une Eglise ouverte à tous les hommes. Toi, communauté chrétienne, ne te roule pas en hérisson sur toi-même, laisse entrer les mauvais comme les bons. Pas de communauté qui tricote son bas de perfection. »

**Père René Luddman cssr**

1-14 Cette parabole a plusieurs traits de communs avec la précédente : on y trouve un fils qui représente le Christ, et des serviteurs qui représentent les prophètes. Il était courant de comparer le Règne de Dieu et l'état final des élus à une noce ou à un banquet

3-4 D'un côté, l'on voit un roi qui appelle avec insistance ses invités : il appelle de nouveau les gens; pour eux il a tout préparé. De l'autre côté, les invités opposent un refus catégorique ou ne se soucient même pas de l'invitation qui leur est faite : ils vont plutôt à leurs intérêts matériels. La bonté du roi contrastera avec la méchanceté des invités, qui outrageront et tueront les envoyés du roi. Le refus devient sottise. C'est l'ensemble de l'histoire d'Israël qui se trouve évoqué.

7 Allusion à la destruction de Jérusalem, survenue environ une dizaine d'années avant la rédaction de l'évangile (2,18).

8 C'est l'affirmation centrale de la parabole, qui rejoint le cœur de celle qui précède (21,43). Elle explique pourquoi l'Eglise est en grande partie formée de non-Juifs. Après les brebis perdues de la maison d'Israël, ce sont les païens qui recevront l'appel.

10 Matthieu est conscient que bien des pécheurs ont été appelés à la foi, et qu'il y en a toujours en son sein (13,24 note). C'est une raison pour admirer la miséricorde de Dieu et la gratuité de son appel; mais aussi une invitation à poursuivre sans cesse sa propre conversion comme le préciseront les versets suivants.

11-14 Ces versets visent sans doute à éviter que les chrétiens ne s'endorment dans une fausse sécurité. Ce n'est pas tout d'avoir répondu à l'invitation gratuite de Dieu; il faut encore vivre en conformité avec son état de convive du banquet messianique. Pour reprendre le vocabulaire de Matthieu, il faut pratiquer la justice et porter des fruits.

**Les Evangiles, Ed. Bellarmin**

**D'**après les paraboles de Jésus sur les banquets, nous savons qu'il connaît la réalité des places restées vides, la réponse négative, le désintérêt pour lui et pour sa proximité.

**Les** places vides au banquet nuptial du Seigneur, avec ou sans excuses, sont pour nous, depuis longtemps désormais, non pas une parabole, mais une réalité présente, précisément dans ces pays auxquels il avait manifesté sa proximité particulière.

**Jésus** savait aussi que des invités seraient venus, oui, mais sans être revêtus de l'habit nuptial- sans la joie de sa proximité, suivant seulement une habitude, et avec une toute autre orientation de leur vie. Saint Grégoire le Grand demandait dans une homélie : « *quel genre de personnes sont celles qui viennent sans l'habit nuptial ?* » Sa réponse est : ceux qui ont été appelés et viennent ont -en quelque sorte- la foi. C'est la foi qui leur ouvre la porte. Mais il leur manque l'habit nuptial de l'amour.

**Celui** qui ne vit pas la foi en tant qu'amour n'est pas préparé pour les noces, et il est jeté dehors. La communion eucharistique requiert la foi, mais la foi requiert l'amour, autrement elle est morte comme foi.

**Benoit XVI**

**Ce** passage d'évangile nous demande de nous situer en vérité devant l'invitation que nous fait le Seigneur. Que les protagonistes soient des invités prévus ou invités comme malgré eux, il s'agit bel et bien de savoir, en vérité, nous comporter comme des invités.

« **Les invités n'en étaient pas dignes.** » Ce jugement royal justifie les actes violents posés par le roi. Il est dit que la dignité vise « cette valeur intrinsèque de la personne, qui commande le respect d'autrui », « Attitude de respect de soi-même, fierté » ... Ce manque de dignité vise donc l'attitude intérieure des personnes envers elles-mêmes, ces personnes qui n'ont pas honoré l'invitation faite légitimement par le roi. En faisant ainsi, les invités se sont d'eux-mêmes disqualifiés par rapport à une dimension propre à eux. Quelle est-elle ?

« **Comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?** » Au-delà de savoir ce que le vêtement de noces peut bien représenter [le vêtement est si important], nous pouvons nous dire que le port du vêtement manifeste l'acceptation signifiée du changement de statut que requiert le fait d'« être invité ». Il n'est pas envisageable d'être à la noce, sans manifester le fait que j'y suis présent, avec l'acceptation, la reconnaissance de mon statut d'invité, par le vêtement ou tout autre changement repérable extérieurement. Alors comment pouvons-nous être de bons invités, d'autant plus que le Seigneur conclut ainsi sa parabole : '*La multitude des hommes est appelée mais les élus sont peu nombreux*'

**Pouvoir** entrer dans l'invitation longuement prévue ou qui surgit comme à l'improviste, demande, à vrai dire, que nous soyons conscients de notre propre manque intérieur, manque que nous savons ne pas pouvoir combler par nous-mêmes. Cette conscience nous donne de nous tourner vers l'autre, de pouvoir l'accueillir vraiment comme autre, d'être ainsi capable d'accueillir ce qu'il nous propose, de pouvoir ainsi à partir de cette relation qui s'établit trouver les moyens de lui répondre nous-mêmes à notre tour et à notre façon, d'entrer dans une nouvelle vie en interdépendance avec lui...

**Saint Augustin** l'a souvent dit : « celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous ». C'est en nous-mêmes dans la perception que nous avons de notre manque, que peut surgir notre capacité à nous ouvrir, à accueillir l'invitation... La vie dans son évolution qui nous donne de passer de la dépendance, à la contre-dépendance, puis à l'indépendance et enfin à l'interdépendance nous conduit à accueillir la Vie en vérité. Nos blessures sont peut-être paradoxalement ce qui nous rend capables et dignes intérieurement d'être invités. Elles nous donnent de percevoir, parfois douloureusement, notre manque, ce que nous ne pouvons combler nous-mêmes. Il faut parfois des décennies pour quitter notre suffisance, et avoir été creusés intérieurement pour apprécier la parole de l'Autre et lui répondre vraiment. Alors, pauvre mais désirant, ayant découvert cette partie que rien d'autre que la Parole de l'Autre peut combler, je puis répondre : « Me voici »...

**Père Jean-Luc Fabre**